

# TNS



## Saison 21-22

### Dossier de presse

©Pascale Cholette

#### Contacts

**TNS** | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr) | [m.dulongcourty@tns.fr](mailto:m.dulongcourty@tns.fr)

**Paris** | Anita Le Van

01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

#Biface

Photos en HD [bit.ly/BifaceTNS](https://bit.ly/BifaceTNS)

# BIFACE

## Expériences au sujet de la Conquête du Mexique

COPRODUCTION

Conception et réalisation

**Bruno Meyssat**

Assistanat à la mise en scène

**Élisabeth Doll**

Avec

**Philippe Cousin**

**Paul Gaillard**

**Frédéric Leidgens**

**Yassine Harrada**

**Mayalen Otondo**

Dates

Du mercredi 26 janvier au jeudi 3 février 2022

Horaires

Tous les jours à 20h sauf dimanche 30 janvier à 16h

Durée

2h

Salle

Gignoux

#### Tournée 21-22

Lorient | Théâtre de Lorient - Centre dramatique national | Du 15 au 16 mars 2022

# TNS

 Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | [tns.fr](http://tns.fr)

[@TNS\\_TheatrStras](https://www.instagram.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSGrasbourg](https://www.youtube.com/TNSGrasbourg) | [TNS](https://www.tns.fr) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

Le metteur en scène Bruno Meyssat et son équipe se sont intéressés au choc qu'a été la rencontre entre Aztèques et Espagnols il y a 500 ans, à l'arrivée des conquistadores. Choc visuel, culturel, religieux, rencontres faites de fascinations, de curiosité, d'aversion. L'équipe s'est plongée dans les témoignages relatant de part et d'autre cet événement, non pour en restituer les faits dans le cadre d'une pièce documentaire, mais pour tenter d'en approcher, aujourd'hui, les sensations, les questionnements, l'essence de ce qu'est une découverte mutuelle d'une telle ampleur – presque surnaturelle. Qu'exprime finalement de nous cette mise en présence soudaine de deux manières d'être au monde ?

Bruno Meyssat, metteur en scène et fondateur de la compagnie Théâtres du Shaman en 1981, est ce qu'on appelle un « écrivain de plateau ». Après un long travail de documentation qu'il mène avec toute son équipe, ils plongent ensemble dans une recherche alliant le texte, le mouvement, le son, le pouvoir d'évocation des objets. Au TNS, il a présenté *Observer* en 2009 et *20 mSv* en 2019.

# Générique

Coproduction

Conception et réalisation

**Bruno Meyssat**

Avec

**Philippe Cousin**

**Paul Gaillard**

**Frédéric Leidgens**

**Yassine Harrada**

**Mayalen Otondo**

Assistanat à la mise en scène

**Élisabeth Doll**

Scénographie

**Pierre-Yves Boutrand**

**Bruno Meyssat**

Son

**Étienne Martinez**

Lumière et régie générale

**Romain de Lagarde**

Costumes

**Robin Chemin**

Avec les extraits d'œuvres musicales de

**Giacinto Scelsi**

**Anton Webern**

**Keith Jarrett**

**Maurice Ohana**

**Lucas Ruiz de Ribayraz**

**Paul Hindemith**

**Salvatore Sciarrino**

**Morton Feldman**

**Manuel De Falla**

## Dates

**Du mercredi 26 janvier au jeudi 3 février 2022**

Horaires

Tous les jours à 20h sauf dimanche 30 janvier à 16h

Durée

2h

Salle Gignoux

Spectacle créé le 9 juin 2021 à la MC2: Grenoble

Production Théâtres du Shaman

Coproductions MC2: Grenoble, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de Lorient - Centre Dramatique national, La Comédie de Valence - Centre Dramatique national Drôme Ardèche

Avec le soutien de la SPEDIDAM, l'Institut français de Paris, du dispositif d'insertion de l'École du TNB

Avec le soutien en résidence de la Fonderie au Mans, du Cube-Studio Théâtre d'Hérison

Avec la participation artistique de l'ENSATT

# Résumé

La conquête du Mexique (1519-1521) a été documentée par les deux belligérants : par les agresseurs espagnols mais aussi par les aztèques grâce aux moines franciscains qui les ont interrogés. Nous avons fréquenté ces textes, puis recueilli les actions qui ont éclos au plateau sous l'impulsion de ces récits, par les providences croisées qu'offraient des objets et des sons. Nous les avons choisies puis assemblées afin d'approcher ce que ce conflit et la colonisation disent de nous, non seulement comme européens impliqués, mais comme humains semblables aux protagonistes de ces événements; au delà des cinq siècles qui nous en séparent. Nous ne souhaitons pas seulement raconter ces faits ou vous en tendre un documentaire mais témoigner de ce que peut provoquer aujourd'hui leur découverte et leur observation.

La « Conquête » révèle ces zones grises où l'éthique s'absente. C'est aussi l'aire où s'affirment toutes nos contradictions et nos ambiguïtés quant à autrui, à la renommée, à la foi. C'est une expérience turbulente et paradoxale. On est très vite concernés. *BIFACE* rassemble donc ce qui nous est arrivé au contact de ces récits, dans la durée et par les façons diverses et personnelles dont chacun-e de nous a réagi face à ces événements.

D'aucuns les regardent comme l'orée véritable de la globalisation où nous respirons encore. Voici donc une figure bien actuelle à regarder. Son accommodation, sa mise au point est bien l'activité que nous proposons.

**Bruno Meyssat**

# Note d'intention

*BIFACE* s'inspire des confrontations (entre 1519 et 1521) du peuple aztèque et de l'armée de Cortés à travers les narrations qui en ont été faites de part et d'autre.

À l'origine de ce projet il y a la lecture des *Récits aztèques de la Conquête* (éditions du Seuil) co-écrit par Georges Baudot et Tzvetan Todorov. Ce livre réunit les écrits mexicains relatant l'arrivée des Espagnols dans « ce nouveau monde », puis la guerre coloniale qui s'en suivit. Pour nous ces textes ont été une surprise, par leur existence d'abord, puis par leur contenu. En effet, si l'arrivée de Christophe Colomb à San Salvador en 1492 ne fut documentée que par lui (car les indigènes taïnos ne nous ont pas laissé leur point de vue), là, au Mexique, la situation est bien différente.

Grâce au point de vue aztèque, toutes les expressions de ce court-circuit historique se révèlent et acquièrent une dimension supplémentaire, édifiante. Ces textes relatent des événements déjà connus et commentés par les Espagnols à partir d'une sensibilité archaïque où le religieux joue un rôle prépondérant. On peut y lire l'envahissement d'un territoire par d'Autres -telle une pandémie- venus de si loin qu'on ne peut pas dire où est « ce loin ». C'est une littérature enchantée, présentant des faits de façon si étrange qu'ils semblent recousus, assemblés comme on le ferait au sortir de la nuit.

Les événements y sont décrits comme des présages, l'impossible des situations y est enregistré. Ce sont des récits résolument visuels.

La conquête du Mexique par Cortés est une occasion cruciale d'observer la collision pour ainsi dire sans préparation de deux modes d'existence prétendant chacun à l'universalité. L'impréparation des uns comme des autres développe un climat de fantastique qui se traduit dans tous les témoignages. C'est le propre de cette période de l'histoire qui se caractérise par un afflux inédit d'images et d'informations bouleversantes.

On peut regarder la rencontre de Montézuma (et des siens) et de Cortés (et des siens) comme la transposition fantastique (rêvée) d'un homme en action à la recherche de son âme. Cela sonne comme si ces parties subitement mises en présence se redoutaient et se connaissaient de longue date. Chacune anticipait pour ainsi dire leur future confrontation par l'Histoire.

Les circonstances de cette Conquête où l'homme occidental percute son semblable le plus lointain (nommé à tort l'Indien) permettent de mettre au jour des comportements bridés par les civilités. On se révèle dans ces décades là. Cet autre point est captivant, propre à cette époque et à cette confrontation jamais vraiment anticipée, même si chacune des parties accumulait sur l'autre des signes annonciateurs.

Lors de ce trauma, l'Espagne allait devoir gérer un agrandissement de son territoire de quatre fois sa taille, intégrer le sort de plusieurs millions de personnes lointaines dans le corps d'une nation nouvelle, elle-même tout juste sortie de la Reconquista en 1492.

La soudaineté de l'événement et cette incapacité des protagonistes à accommoder l'autre, à s'en faire une image stable et concrète, vont naturellement engendrer toutes les projections possibles. Elles vont se déposer dans les chroniques de l'époque. Elles nous sont parvenues.

Dans ce « nouveau monde » cette rencontre s'est produite avec un autrui aussi lointain que si eût été l'habitant-e d'une autre planète. Cette séquence d'exception est encore, pour nous du XXIe siècle, l'expression éloquente de nos potentiels et de nos hantises.

Nombre d'historien-ne-s pensent que la Conquête installe la modernité de façon planétaire, qu'avec elle commence la Globalisation. Et elle commence dans une zone extérieure où les hommes agissent, surpris d'abord puis désinhibés. Ils ont souligné la prévalence des entreprises coloniales et ce qu'elles révèlent de l'avidité triomphante des européens ; combien Cortés et d'autres « entrepreneurs » de sa trempe sont nos contemporains, équipés en sus de la Foi chrétienne.

Les matériaux de *BIFACE* seront tout d'abord les récits qui, de manière croisée, rapportent le Conquête tant du côté espagnol qu'aztèque. Quelques extraits seront en partie entendus dans le spectacle (ainsi les propos de Cortés et de Bernal Diaz del Castillo) ou projetés (comme les témoignages du missionnaire franciscain Bernardino de Sahagun).

À ceux-là s'ajouteront des écrits contemporains, ceux cruciaux, du philosophe Peter Sloterdijk car il met en évidence les relations étroites entre notre époque et ces temps de pillage. Il instruit le portrait de l'homme contemporain, globalisé, triomphant, opportuniste. Il écrit « Il semble y avoir des temps où l'action doit être plus rapide que la législation, et c'est un moment de ce type que nous trouvons là. »

*BIFACE* sera le rendu au plateau, par une petite communauté - 5 interprètes accompagné de 5 technicien-ne-s- de toutes les questions et correspondances qui l'auront traversée. Le travail dramaturgique préparatoire sera important afin de sortir des domaines convenus et des poncifs se rapportant à la Conquête.

Le public pourra recevoir *BIFACE* comme le documentaire de notre documentation sur ces événements.

**Bruno Meyssat**



© Pascale Cholette,

# Témoignages de l'ancienne parole

## Extrait

**Extrait du « discours, enseignement par lesquels le père exhorte, éduque son fils ».**

« Tu sais déjà que le cerf , lorsqu'il est poursuivi , ne sait pas qu'il va tomber dans un piège où il mourra. Et toi, es-tu un cerf, pour ne pas savoir où tu vas ? Parce que le chemin t'a été indiqué, que tu dois suivre de ta propre volonté, tu lui porteras dommage , si tu le perds. comme l'arbre fruitier qui ne fleurit plus car s'il est gelé il se dessèche. Et toi, si tu ne fleuris plus, si tu ne pousses plus, lorsque tu fleurit, reverdit, c'est que volontairement tu auras été te jeter dans la gueule des bêtes féroces.

Est-ce que l'on vit tranquillement, est-ce que l'on vit paisiblement sur terre ?

C'est tout ce qu'ainsi j'approche de Toi, de ta main, de ton pied. Qu'il e soit ainsi avec ta an, avec ton visage , avec ton cœur. Peut-être une seule fois te ferai-je manger, te ferai-je boire ma salive, l'écume de ma bouche. C'est tout ce que tu entendras, mon fils.

***Témoignages de l'ancienne parole***

Traduit en français par Jacqueline Durand-Forest

Préface de Miguel Leon-Portilla

# Lettre de Cortès à Charles Quint

« L'Histoire n'est-elle pas, aussi, l'amplification de ce qui existe et se débat dans chacun de nous, au sein de nos psychismes ? Le séisme de cette conquête a beaucoup à nous apprendre, non seulement sur les projections que nous élaborons au sujet de l'Autre, mais surtout sur le rôle et l'importance de notre « Ombre ». L'emprise de cette part obscure de nous-mêmes s'y révèle à l'occasion de telles failles historiques. Les attachements affectifs des protagonistes, leurs investissements émotionnels y sont parfois indécidables. La complexité permanente des rapports qu'entretiennent les deux camps résulte, au delà de l'horreur, d'une fascination mutuelle. Attachement favorisé par le cadre inouï de cette campagne militaire où tout se déroule si vite. Un effondrement. » Bruno Meysat

## Extrait

« C'est qu'ils nous obligeaient à détruire ces richesses sans merci. Cette dernière pensée m'affligeait affreusement et je me demandais comment je pourrai leur inspirer une crainte assez grande pour qu'ils vinssent à résipiscence et comprennent tout le mal que je pouvais leur faire [...]

Pour qu'ils en fussent fortement impressionnés je fis mettre le feu, ce jour là, aux grands palais de la place, à ceux là même où nous étions logés autrefois avant qu'on nous chassât de la ville, palais assez grands pour loger chacun un prince, avec une suite de six hommes [...]

C'était que Montezuma avait réuni toutes les variétés d'oiseaux qu'il collectionnait. Ce fut mon grand regret que je les détruisis et cela faisait encore beaucoup plus de peine aux Mexicains et aux habitants des bords de la lagune, car pas un ne pensait que nous

puissions jamais arriver jusque là.

Devant l'impossibilité de toute transaction, et songeant que le siège (de Mexico) durait depuis quarante-cinq jours, je résolus de prendre pour notre sûreté une mesure radicale et ce fut de détruire, quelque temps que cela pût nous coûter, les maisons de la ville chaque fois que nous y pénétrions; de manière que nous ne ferions plus un pas en avant sans tout raser devant nous, tout aplanir, et transformer les canaux et les tranchées en terre ferme. »

***Lettres de Hernan Cortès à Charles-Quint sur la découverte et la conquête du Mexique***

Traduit par Désiré Charnay



# Entretien avec Bruno Meyssat

## Extraits

### **Comment est né ton désir de travailler sur l'arrivée des Espagnols au Mexique et leur confrontation avec la civilisation aztèque ?**

Souvent pour moi, les sujets de spectacles s'infiltrent progressivement, jusqu'à devenir inéluctables, comme des obsessions. Je me suis rendu deux fois au Mexique par curiosité personnelle et ce pays m'a intrigué pour les survivances archaïques de comportements traditionnels qu'on y voit, pour les actes de conjuration toujours actifs... Le rapport actuel à la foi m'a impressionné. Et j'avais pu assister au « Dia de Muertos » – le Jour des morts – qui saisit le pays durant plusieurs jours et qui est une fête.

À mon retour en France, je me suis documenté sur ce qu'avait été l'arrivée au Mexique des Espagnols. Cela résonnait avec un projet que j'avais en tête au sujet de l'arrivée de Colomb en Amérique et son journal de la traversée, les premiers émerveillements ressentis au Bahamas. La découverte d'un « nouveau monde » est un sujet qui m'occupait depuis longtemps. J'ai commencé par lire ce qui s'était passé au travers de deux récits espagnols : les rapports envoyés à Charles Quint par Hernán Cortés [*La conquête du Mexique*, éditions La Découverte, 2007] et les récits détaillés de cette campagne par un simple militaire de cette armée : Bernal Díaz del Castillo [*Histoire véridique de la conquête de la Nouvelle Espagne*, éditions La Découverte, 2009], qui a parfois opposé sa version des faits à son supérieur. Peu après, j'ai découvert un livre, *Récits aztèques de la Conquête* [choix de récits effectués par Georges Baudot et Tzvetan Todorov, éditions du Seuil, 2009] où sont réunies des versions indiennes de ces mêmes événements. J'ignorais que des prêtres espagnols s'étaient intéressés à la civilisation mexicaine et avaient demandé à quelques témoins de raconter ce qui s'était passé lors de ce conflit qui a duré deux ans. Ce livre collecte des témoignages oraux, quelques-uns au plus proche du sentiment indien, d'autres plus tendancieux et déjà sous influence de l'occupant. Les traductions successives ont préservé une langue archaïque qui témoigne ainsi d'une façon singulière de percevoir et de décrire de tels événements. C'est à partir de ces premiers matériaux que le projet a commencé : aborder les mêmes faits vus des deux belligérants. D'autres sources sont venues s'ajouter ensuite.

### **Est-ce ainsi qu'est né le titre BIFACE ?**

Oui, je voulais évoquer un événement avec le regard des deux parties et particulièrement confronter une

manière européenne, pragmatique et une manière archaïque sous influence d'une métaphysique. Le titre *BIFACE* rappelle aussi les dualités qui résident en chacun de nous, qui s'affirment avec intensité lors des débats importants en nos vies. C'est la part d'ombre qui se révèle lors de situations exceptionnelles, et pas seulement. Cela nous est apparu à la documentation de cette Conquête, où les êtres sont vraiment sortis de leur civilité. C'est de cette zone trouble qu'il s'agit, de ces « espaces blancs » dont parle le philosophe allemand Peter Sloterdijk, là « où Dieu ne regarde pas » aurait-t-on pu dire à cette époque. C'est dans « ces espaces extérieurs » que se déplacent les Espagnols dans l'alerte et la peur, ignorant tout, jusqu'aux contours géographiques du pays.

« Ils (les Espagnols) sont dans la fascination mais aussi dans l'effroi quant à ce qu'ils voient des coutumes aztèques. Et les Aztèques sont aussi saisis par la présence de ces gens qui viennent d'un monde inconnu, de l'Orient, et qui n'ont rien à faire là. »

De nombreuses choses les déconcertent, les affolent : le métal, les armes, les chevaux, les barbes, jusqu'aux couleurs... Et les Espagnols vont bousculer tous leurs attendus : la façon de se conduire dans la négociation, la façon de se comporter durant les combats traditionnellement très normés pour les Indiens... C'est un choc immense et il s'opère dans la vitesse. Lors de cette première séquence de la Conquête, l'expérience de l'autre n'est pas mutuelle et progressive comme cela a pu être le cas quand l'Europe de cette époque s'est confrontée avec l'Asie par exemple. Dans le cas de l'Amérique centrale, la mise en présence est fulgurante et rapidement destructrice : la première expédition a lieu en 1517, Cortés aborde le Mexique en 1519 et la capitale Tenochtitlan disparaît en 1521. C'est une collision. Nous devons à Peter Sloterdijk la mise en perspective de ces faits anciens avec notre monde contemporain, ce rapprochement des deux époques à travers ses rapines, ses envies déboutonnées. Il discerne dans cette séquence les premiers ébats de la globalisation, une mise en route des processus primaires du capitalisme qui se fait les dents sur « l'autre, le lointain », considéré comme une chose. Cette lecture fut un déclic.

**Tu dis que les Espagnols étaient horrifiés par le rapport des Aztèques à la religion. Peux-tu préciser pourquoi ?**

Dans leurs récits, ce qui les terrifie, ce sont les sacrifices sanglants. Ils voient les autels maculés de sang, ils assistent aux sacrifices aux idoles – l’acte monstrueux pour eux – avec la mise à mort- cruelle d’hommes en grande quantité. L’idée que l’on puisse manger de la chair humaine de manière rituelle crée chez les Espagnols un effroi absolu. De leur point de vue de chrétiens, ils ne sont pas confrontés à autre religion mais une extension satanique de la leur, son versant infernal. Cela renforce leur détermination à détruire ce monde. Si cette motivation est manifeste, est-ce qu’elle est principale ? Quels rôles ont joué la cupidité, l’envie d’honneurs, la violence débridée ? Ce sont des agglomérats complexes et certainement divers selon les individus, chez Cortés ou Bernal Díaz del Castillo – tous deux militaires – ou chez certains prêtres que la foi habitait toujours...

**Tu as évoqué la matière textuelle que vous partagez comme source d’improvisation, qui est une part essentielle du travail. À partir de ces écrits, de ces événements historiques, comment construis-tu une matière théâtrale contemporaine ?**

Comme souvent, ce travail implique une longue documentation, un grand nombre de lectures partagées. L’imprégnation du sujet est essentielle et elle prend du temps. Nous ne désirons pas tenter une reconstitution historique des événements ou pratiquer un « théâtre documentaire ». Je suis convaincu que le plateau – d’autant plus avec un sujet aussi crucial et vaste – se doit d’expérimenter d’autres voies. Ce spectacle est une tentative supplémentaire de visiter le champ de projections qu’est de fait le théâtre.

« Un tel spectacle est le fruit d’une dramaturgie collective et nous sommes des gens d’aujourd’hui, nous travaillons sur un sujet du passé mais ce qui arrive sur le plateau est le résultat de ce que nous vivons au présent sous influence de ces faits »

On ne représente pas, on ne « figure » pas les faits racontés – c’est impossible.

En répétitions, nous commençons par lire ensemble des documents et des témoignages, parfois nous sommes divisés sur quelques aspects des événements car nos ressentis divergent. Puis je prépare des sujets d’improvisation et je mets à disposition des acteurs des objets, des matériaux. Je propose un sujet – bien souvent une phrase – parfois déjà connue, l’acteur l’entend et va choisir un ou plusieurs objets, puis propose en retour une action. Ces actions au plateau sont des remontées

de préoccupations, de rêveries, de hantises nées à l’occasion de la découverte des faits exposés par les textes partagés.

Ces convocations de mémoires, de sensations et d’émotions, s’inscrivent naturellement dans un cadre visuel contemporain. Ce ne sont pas des tentatives de reconstitution. Personne n’est en costume d’époque. Il peut y avoir des détails évocateurs, vestimentaires, mobiliers, mais les figures qui nous rejoignent sur le plateau sont provoquées par des acteurs d’aujourd’hui. Le plateau est un endroit où la mémoire déploie toutes ses compétences, tous ces textes, d’abord en répétition, ensuite en représentation. Dans ce projet, il est essentiel de se tenir à l’écart de l’épique. Sinon, je n’aurais jamais choisi un tel sujet, impossible à réaliser scéniquement. Il se passe des choses inimaginables durant ces deux ans, irréprésentables. On ne peut pas, par exemple « figurer » la rencontre entre Cortés et Moctezuma, ou la ville de Tenochtitlan / Mexico telle que les Espagnols vont la découvrir. Quels que soient l’époque et le sujet abordé, on ne s’est jamais attelés à la représentation des faits. Ici, le visuel ne « montre » pas, il accompagne une autre activité plus secrète du spectateur quant à ses propres visions. Ce sont ces images qui importent et qu’on ne verra donc jamais, car les images, on le sait, ne sont pas présentes sur le plateau. Là, il n’y a que des propositions « à faire l’image ». Ainsi, une image ne réside pas sur la rétine de l’œil mais se forme dans des aires plus reculées de notre cerveau, traitée et recomposée aussi selon notre histoire. Quant au texte qui accompagne une action, il n’est pas forcément celui qui l’a suscitée. Les textes qui cohabitent avec des actions scéniques ont souvent pour destin de rappeler un fait qui a été évoqué précédemment ou d’annoncer une chose qui va arriver. Et parfois elles favorisent tout simplement une écoute renforcée et une vision plus stimulante. Cette parution simultanée des actions et des textes peut aussi provoquer comme un arc électrique entre ces deux points pour celui qui y assiste : une réflexion, un étonnement, une curiosité, une émotion... Ou rien. C’est une faculté de production dont dispose le spectateur. Là est l’écriture contemporaine, un vocable tant utilisé ; la pluralité des significations possible de chaque instant du plateau est désirée et l’invitation au spectateur résolue. C’est en lui qu’est le texte vivant final. Cela vaut le risque.

**De quelle nature sont les « sujets » que tu proposes aux acteurs d’explorer ? Sans figurer les choses, s’agit-il pour eux de s’imprégner de ce qu’ont pu ressentir des figures historiques comme, par exemple, Cortés ?**

Nous avons traversé quatre-vingt-huit sujets d’improvisation. Pour te donner un exemple concret, le sujet 14 est : Je rentre chez quelqu’un à son insu. Il est probable que cela rappelle l’intrusion de l’Espagnol qui arrive en terrain conquis au Mexique. Ainsi se forme une « figuration » vécue par l’acteur, mais comme il est pris dans un mouvement personnel – il organise ses objets, son action –, il accroche aussi à ce traitement de « l’histoire principale » des affects, des événements connus de lui seul et qui trouvent là l’occasion de paraître et de se jouer. Et ce creuset favorable – car les objets ont aussi «

de la suite dans les idées » – dépose parmi nous des actions qui n'étaient pas prévues. Dans ce cadre, chercher à incarner quelqu'un n'a pas été même envisagé. On a traversé des situations provoquées au départ par des phrases faussement banales. Être un « Cortès juste » ou un « Moctezuma plausible » n'est pas un projet. Ainsi je tends un grand filet et arrivent des actions initiées par les acteurs. Puis, la lumière et le son ajoutés opèrent en cours une seconde mise au point motivée par ce que nous nommons « le grand sujet ». Ensuite seulement on regarde ce qui est arrivé. Je peux te donner un autre exemple avec le sujet 63 : *La frayeur que tu m'inspires*.

« Dans les récits, la frayeur est omniprésente – c'est un sentiment qui envahit les deux camps. Quelles actions personnelles ces mots vont-ils convoquer en chacun ? Quels objets en seront les auxiliaires ? »

Le champ des possibles est vaste, mais le sujet est abordé. Tu constates que je ne donne pas des sujets du type : Cortès rencontre le frère de Moctezuma. Dans le travail, l'impulsion vers l'action doit être plus lointaine afin que l'acteur, imprégné de ces faits, puisse se l'approprier, comme s'il avait lui-même pensé à cette formulation, s'était proposé lui-même cette phrase « pour dériver ». Cette stratégie signifie notre désir d'étonnement pour les réponses qui surgissent au plateau. On part vraiment d'une toile blanche. Et les improvisations deviennent, au fur et à mesure, la palette avec laquelle le spectacle va se composer.

Ici, les acteurs ne sont pas des interprètes, mais sont des personnes qui proposent leurs réponses. Par la suite seulement, j'opère des choix pour leur montage, mais l'impulsion de départ est la leur, elle provient de la rencontre du sujet et de leur vie. Là réside un réel investissement. Ce qu'ils font désigne la sincérité de l'aventure. Et je regarde – on regarde ensemble – comment ce que nous avons obtenu restitue la rencontre que nous avons avec ces événements. Quand nous venons en répétitions le matin, on ne sait pas du tout ce qui va arriver. Et cela ne veut pas dire que nous sommes indécis ou vagues dans notre projet, mais qu'on espère les événements qui sont de l'ordre du subliminal, on essaie de leur donner un endroit pour qu'ils paraissent. On le fait du mieux qu'on peut et ça ne marche pas toujours – certains sujets se révèlent stériles, on n'y arrive pas. Et tout à coup, un sujet, une autre phrase, va provoquer trois actions très justes. Parfois, une action survient, d'une violence décalée, puis quand on l'ausculte de près et qu'on considère nos échanges en amont, on comprend ce qui a pu se passer et il s'avère qu'il faut en réalité l'intégrer au montage... Tout est ouvert au départ, l'acteur crée un endroit qui lui plaît, celui de ses réponses personnelles. Et je ne me mêle pas des contenus intimes de ses propositions. Même si je trouve que c'est décalé ou oblique, je ne commente pas. Du reste, parfois il vaut mieux attendre,

ne pas faire fuir l'oiseau ! Ensuite, chacun note ce qu'il a vécu : l'assistante note ce qu'elle a vu, moi, je note ce que j'y ai vu et l'acteur note ce qu'il a fait, selon lui. Le concours de ces trois notations est le texte mental de cette écriture de plateau – si les objets pouvaient restituer leurs impressions cela ferait quatre !

Cette notation plurielle est cardinale quand on fait l'inventaire d'une partie des actions réalisées. Une deuxième phase s'ouvre qui est le montage de ces éléments disparates.

[...]

**Tu as évoqué la présence d'objets dans le travail. Comment les choisis-tu et quelle est leur fonction ?**

Chaque fois que je pense à un projet, je commence à chercher quels seront les objets qui, à la rencontre des acteurs, vont faire surgir des gestes ou émerger des situations. C'est une phase délicate et une longue recherche. Hélas, la situation sanitaire ne m'a pas permis de retourner au Mexique car cette collecte devait passer par certains lieux où se sont déroulés ces événements. Au plateau, certains objets proviennent de mes séjours précédents. Les autres, j'ai commencé à les réunir quand l'idée du projet est née. L'objet est crucial car il permet de constater à l'extérieur de soi des intuitions divagantes qui sans eux n'auraient pu être constatées.

La collecte est un état de vigilance singulier. Il est rare que je cherche une chose précise, mais je reconnais, quand je le vois, l'objet à se procurer absolument. Ça peut être un fauteuil roulant ancien, un grand chevalet en bois, une croix d'autel, une coiffe de procession espagnole... c'est très disparate dans un premier temps. Je suis imprégné du sujet, beaucoup de choses se mettent en relation dans mon esprit et éveillent des élans de curiosité. Je stocke ces objets, ensuite je fais des tris successifs que je reprends plusieurs fois. Leur « tribu » évolue au cours du travail : certains s'avèrent inopérants et disparaissent, d'autres arrivent en répétitions et bons finisseurs se retrouvent dans le spectacle. Parmi les objets du spectacle, il y a des poutres accidentellement calcinées. Elles se sont vite imposées, rapportées à la destruction de Mexico, hantise et point final de ce choc entre Espagnols et Aztèques. Les Espagnols ont incendié une ville qui avait provoqué leur émerveillement un an auparavant ! Ces objets noirs ont l'ambivalence de leur beauté.

Leur rôle est bien de provoquer des rêveries non anticipées. Ce travail avec les objets, c'est toujours une histoire d'intuition, je pourrais dire de « hasard surréaliste » : on a parfois l'impression qu'un objet nous attendait. Une action scénique est le fruit d'une rencontre un jour précis entre un texte, une humeur, une parole, un objet, une pensée... Tout autre chose aurait pu naître mais ce qui est arrivé n'est pas aléatoire. Beaucoup d'actions ne sont pas retenues mais elles sont souvent un palier vers une action suivante qui, elle, perdurera. Les masques ont pris de l'importance au fil du travail. Les acteurs s'en sont emparés et ils sont présents dans plusieurs sé-

quences. Mais il ne s'agit pas d'un « jeu masqué », plutôt d'amener une dimension plus abstraite. Un masque vient du Mexique et il figure l'Européen : l'homme aux yeux bleus, rose de peau, à la barbe noire.

[...]

### Peux-tu parler de la distribution ?

Il y a quatre hommes et une femme. Mayalen Otondo est danseuse mais est également actrice – elle participait à *20 mSv* [présenté au TNS en janvier 2019] ainsi qu'à Kairos, un spectacle que nous avons réalisé au sujet de la récente crise grecque. Yassine Harrada était aussi dans ces mêmes spectacles, nous nous sommes rencontrés à l'école du TNB alors dirigée par Stanislas Nordey. Philippe Cousin est aussi de la partie comme dans la plupart de nos créations. Nous avons créé ensemble Théâtres du Shaman et cette écriture de plateau. Frédéric Leidgens avait un rôle déterminant dans *Observer* [présenté au TNS en 2012] un spectacle au sujet d'Hiroshima et, par la suite, dans plusieurs de nos spectacles, ainsi les dramatiques de Samuel Beckett – *Pièces Courtes*, créé en 2017. Et il y a Paul Gaillard, avec qui je n'avais jamais travaillé, qui est un ancien élève de l'École du TNS [du Groupe 43, sorti en 2017]. Il a intégré avec grande facilité ce type de travail alors que pour nous, plus anciens, la mise en chantier d'un tel sujet restait périlleuse. Il est allé très vite.

Ce sont des acteurs-actrice aux qualités complémentaires et de personnalités très différentes.

« Au plateau, chacun à sa manière et par ses actions, a amplifié les résonances de ce sujet lors du travail. »

C'est aussi un panel de gens d'âges et de parcours différents. C'est une très belle équipe, je me suis bien entouré.

[...]

**Tous tes spectacles traitent de sujets hautement politiques : l'anéantissement d'Hiroshima, la situation de la Grèce, la place du nucléaire en France et dans le monde... Avec *BIFACE*, souhaites-tu parler de la colonisation du Mexique et de la destruction d'une civilisation ? Tu as évoqué notamment la destruction de Mexico...**

Le mot « Conquête » contient évidemment le désastre colonial. En ce qui concerne Mexico, les Espagnols ont démolé ou incendié toutes ses maisons, comblé ses canaux... Ils ont tout détruit. C'était une ville que Cortés avait trouvée magnifique, sa découverte avait été totalement inattendue. Située dans un endroit somptueux, Mexico était alors bâtie sur un lac, une cité « flottante » comme Venise, une ville soigneusement organisée,

bien plus propre que les cités espagnoles de l'époque. On estime sa population d'alors à 200 000 personnes. C'est donc une des plus grandes métropoles du monde d'alors que Cortés va assiéger puis raser lors d'une campagne qui va durer environ deux mois. Il n'en reste rien.

« Les Espagnols ont utilisé les pierres des monuments sacrés pour construire des maisons, des bâtiments administratifs, des églises. Ils ont reconstruit une nouvelle ville sur le site-même, justement pour en effacer le souvenir. »

Cet acte nous rappelle le sort d'Hiroshima anéantie qui a subi un même destin de ses agresseurs, les effets attendus étant hélas identiques : la disparition des preuves de l'horreur et l'impossibilité de se représenter l'état antérieur du lieu. Hugh Thomas, un historien britannique, s'est penché sur ces événements. Dans son livre [*La Conquête du Mexique*, éditions Bouquins, 2011], il relate certaines actions des Espagnols et à ce sujet il évoque un parallèle avec la volonté farouche d'extermination et d'anéantissement des nazis ; cette façon de chosifier l'ennemi qui toujours refait surface quand la situation historique tourne mal. Il est juste aujourd'hui de dénoncer ces actions.

Pourtant, nous avons essayé d'approcher Cortés et ses proches en examinant ce qui chez eux nous représente quand même. Dans les faits les plus horribles de la colonisation, ce sont bien nos semblables qui ont trempé dans toutes ces violences. Dans ces séquences abominables de l'Histoire, c'est le fond humain qui remonte. Et il faut l'accepter, en tout cas on ne peut pas y ajouter le déni. Dans les écrits de Cortés cohabitent des passages horribles et des séquences de pure fascination quant à ses rencontres. Il faut recevoir le tout et, dans le travail, éviter une posture, un jugement définitif. J'essaie de préserver cette option jusqu'au moment où le public va à son tour faire face à ces événements et se former une idée. On laisse aux deux parties une chance de nous parler – sachant par ailleurs que les Aztèques ont aussi commis des crimes de guerre répétés envers leurs voisins. Donc il y a cette part humaine sombre qui existe et que nous présentons ici. Et il y a l'émerveillement qui a existé, de part et d'autre, le caractère presque « fantastique », surnaturel de cette rencontre. Il ne faut rien occulter de la complexité puisqu'elle est toujours là.

**Bruno Meyssat**

Entretien réalisé par Fanny Mentré,  
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,  
le 24 mars 2021



© Bruno Meysat

# Le Requerimiento

« *Le Requerimiento* (injonction ou sommation) est un texte rédigé en 1512 par le juriste espagnol Juan Lopez de Palacios Rubios. C'est une tentative de réponse légaliste aux problèmes posés par la rencontre des conquistadors avec les cultures indiennes d'Amérique et aux actes de rapines et de spoliation des Européens. Ceux-ci sont censés lire *le Requerimiento* aux indigènes lors d'une première rencontre. Ces lectures n'étaient la plupart du temps même pas traduites aux auditeurs. »

## Extrait

« [...]

On ne vous forcera pas à embrasser le christianisme, mais lorsque vous serez bien instruits de la vérité et que vous désirerez être convertis à notre sainte foi catholique, comme l'ont fait presque tous les habitants des autres îles, on vous fera chrétiens, et en outre Sa Majesté vous accordera de nombreux privilèges, beaucoup de faveurs, et vous fera instruire.

Si vous ne le faites pas et si par malice vous tardez à consentir à ce que je vous propose, je vous certifie qu'avec l'aide de Dieu je marcherai contre vous les armes à la main; je vous ferai la guerre de tous côtés et par tous les moyens possibles ; je vous soumettrai au joug

et à l'obéissance de l'Église et de Sa Majesté, je m'emparerai de vos personnes, de celles de vos femmes et de vos enfants, je vous réduirai en esclavage, je vous vendrai et disposerai de vous suivant les ordres de Sa Majesté, je prendrai vos biens, je les ravagerai et je vous ferai tout le mal possible comme à des sujets désobéissants. Je vous signifie que ce ne sera ni Sa Majesté, ni moi, ni les gentilshommes qui m'accompagnent qui en seront cause, mais vous seuls. J'enjoins au notaire présent et aux autres personnes qui l'accompagnent d'être témoins de ce que je vous signifie. »

***Le Requerimiento***

Juan Lopez de Palacios Rubios

# *Une sale guerre*

## Le témoignage du soldat espagnol Bernal Diaz del Castillo

« Je me rappelle que, lorsque nos canons faisaient feu, les indiens lançaient de grands cris et des sifflets, faisant voler de la terre et des herbes pour nous empêcher de voir le mal que nous leur causions.

Absorbés par le combat ils ne s'apercevaient pas que nos chevaux venaient par derrière. Comme le champ de bataille était en plaine, les cavaliers excellents avec leurs chevaux bons coureurs ont traité l'ennemi durement en jouant de la lance.

[...]

Ce fut là que nos ennemis crurent que cheval et cavaliers ne faisaient qu'un, car ils n'avaient jamais vu de chevaux jusqu'alors. Leur déroute était complète.

Alors en élevant nos bras vers le ciel, nous rendîmes grâces et louanges à Dieu et à Notre Dame, sa Mère bénie, pour nous avoir assuré une victoire si complète.

Après le combat, nous bandâmes les blessures avec du linge ; il n'y avait pas autre chose. On pansa les chevaux avec de la graisse d'Indien, prise sur les morts que nous ouvrîmes pour nous la procurer. Nous fûmes visiter les cadavres du champ de bataille, il y en avait plus de huit cents. Cette bataille dura plus d'une heure.

Quelques indiens respiraient encore. Partout où nos cavaliers étaient passés, on voyait une bonne provision de cadavres et de malheureux que leurs blessures faisaient gémir.

Nous avons réchauffé les plaies des blessés, nous avons pansé les chevaux avec de la graisse d'indien ; on a soupé et nous nous sommes livrés au repos.»

***Histoire véridique de la conquête de la  
Nouvelle- Espagne***  
Bernal Diaz del Castillo





© Bruno Meysat



# La Globalisation

« On peut dire que la geste espagnole de l'époque raconte bien une première mondialisation. Elle met en évidence toutes les formes prises par la rapacité qui a perverti la Rencontre et l'a orientée définitivement. La partie Espagnole et occidentale pose déjà, à cette occasion et dans notre histoire, les germes d'un arasement des croyances, d'une démythification des espaces, des êtres et des choses. Le désenchantement du monde commence à s'imposer lors de la Conquête.

Dans son ouvrage *Le Palais de Cristal* le philosophe allemand Peter Sloterdijk nous rappelle l'importance historique de ces conquêtes coloniales car elles inaugurent véritablement le monde dans lequel on vit encore.

[...]

Retrouver cette Histoire, ces récits, nous semble aujourd'hui édifiant. Ils nous rappelle ce qui se passe quand on force les peuples, « les Autres », à entrer en contact avec nous, in fine pour des motifs intéressés.

Mais la victoire de Cortés et des Espagnols est suspecte et partielle. En effet, cette rencontre de nature exceptionnelle a eu lieu sous l'aune des enjeux économiques. Or bien qu'on voudrait nous les faire assimiler comme fins dernières, ces obsessions n'assouvissent jamais notre appétit d'exister ni n'apaisent notre échange interminable et douloureux avec Nos Ombres. » Bruno Meyssat.

## Extrait

« Je détruis donc je suis », voilà ce qui s'exprime dans chaque acte gratuit de l'humeur des pirates. Dans les colonies et sur les mers, au-delà de la ligne, on expérimente l'exterminisme qui, au XXe siècle, revient aux Européens sous la forme du style de la guerre totale.

Lorsqu'elle se déroule à l'extérieur, la lutte contre un ennemi ne peut plus être clairement distinguée de l'élimination d'une chose.

Il semble y avoir des temps où l'action doit être plus rapide que la législation, et c'est dans un moment de ce type que nous nous trouvons.

Forts de cet argument, ils réclament pour leur compte l'acquiescement en raison des circonstances extraordinaires. Ceux qui, en des temps réguliers, auraient été des pilliers, sont des pionniers dans la faille historique.

Chacun d'eux, prend part à la grande œuvre de la modernité, qui consiste à développer la

substance comme un flux. Le plus souvent les habitants des pays lointains n'en étaient pas considérés comme leurs propriétaires, mais comme des éléments de la trouvaille coloniale.

Qu'est notre globe entier ? N'est-il pas un poisson-perdu, un libre gibier ?

La globalisation est la première forme d'entreprise de l'athéisme: là où Dieu est mort, ou bien là où il ne regarde pas, dans l'espace sans témoin, dans le vide moral. En dehors des zones de respect convenues, l'inconcevable est, effectivement possible.

La globalisation terrestre, comme l'histoire du monde en général, est peut-être le crime que l'on ne peut commettre qu'une seule fois. »

**Le Palais de Cristal, 2005  
Peter Sloterdijk**

# Bruno Meyssat

Bruno Meyssat fonde sa compagnie Théâtres du Shaman à Lyon en 1981.

Il pratique avant la lettre une écriture de plateau singulière où acteurs, objets, lumière et son interfèrent.

Jusqu'en 1990, il crée une dizaine de spectacles dont *La visite* (1988) et *Ajax, fils de Télamnon* (1990) d'après Sophocle au Festival d'Avignon et au Cargo/Grenoble.

Metteur en scène associé au CDN de Grenoble de 1991 à 1994 où il crée *Passacaille* (1992) puis *Les Disparus* (1993) au sujet du naufrage du Titanic. Il voyage beaucoup, s'investit dans la formation d'acteur-ric-e-s : *Short Plays* de Samuel Beckett (1997) en anglais et en swahili au Centre Culturel Français de Nairobi/Kenya, *Immentet, un passage par l'Égypte au Caire* (1997/1998) en coproduction avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Impression d'Œdipe* (1999-2001) au TGP de Saint-Denis et *Rondes de Nuit* autour de Rameau d'or de Frazer (2000).

Un compagnonnage avec Les Subsistances à Lyon aboutit à *Est-il vrai que je m'en vais ? Carnet de route Franco-Malien* (2002). S'ensuit *De la part du Ciel* d'après un essai scientifique de Camille Flammarion (2003-2005) puis *Une Aire Ordinaire* essai autour des textes de Donald Winnicott (2004).

Dans ce parcours s'intercalent des mises en scène de textes : *Les Mille et une Propositions* (1995) d'après *La Pyramide ! de Copi*, *Orage* d'August Strindberg (1996), en 2008, *Forces 1915-2008*, un diptyque à partir de la pièce d'August Stramm (création française) et *Courtes Pièces*, des dramaticules de Samuel Beckett en 1998 puis 2017.

Avec la mise en scène de *Exécuteur 14* de Adel Hakim en 2006 à Lima et Buenos Aires s'ouvre une nouvelle séquence: celle d'un théâtre « documenté » tourné vers l'histoire, sensible aux crises révélatrices de notre époque. Au Japon, des séjours à Hiroshima et Nagasaki sont à l'origine d'*Observer* en 2009. En 2011, ce sera *Le Monde Extérieur* au sujet de l'accident de la plate-forme pétrolière Deepwater, puis *75%* en 2012 au Festival d'Avignon, consacré à la crise des subprimes. En 2014, il réalise *Apollo* à la MC2 .

*Kairos* (2015) rapporté à la crise grecque au théâtre de la Commune d'Aubervilliers poursuit cette exploration au plus près de l'actualité, ainsi que *20mSv* (2018) sur les ambiguïtés du nucléaire français éclairées par la catastrophe de Fukushima.

Un protocole de travail conjuguant l'improvisation et une intense documentation partagée avec les interprètes sont le cadre nécessaire de ce théâtre concerné par l'anthropologie et les dimensions subconscientes de l'existence. La singularité du travail de l'acteur-ric-e aux prises avec différentes strates de mémoire privées et collectives, accompagné par les objets et leurs projections actives, propose comme une aire de recherche.

Elle connaît des prolongations pédagogiques (complétées parfois de collaborations avec des sportifs de haut niveau).

Ainsi Bruno Meyssat enseigne dans les écoles d'acteur-ric-e-s du TNB (Rennes) du TNS (Strasbourg), de la Comédie de Saint-Étienne, à l'ENSATT (Lyon) et à la Manufacture de Lausanne.

La photographie joue un rôle important dans l'éclosion, la documentation et la dramaturgie de ses spectacles. Il expose ces approches visuelles aux Subsistances à Lyon, au TNS à la Comédie de St Etienne, à l'Espace Malraux de Chambéry et en compagnie du photographe Nicolas Treatt au Centre Culturel Suédois au sujet de Strindberg.



## DANS LE MÊME TEMPS

### **LE DRAGON**

Texte Evgueni Schwartz  
Mise en scène Thomas Jolly\*  
31 jan | 8 fév  
Salle Koltès

## SPECTACLES SUIVANTS

### **APRÈS JEAN-LUC GODARD**

#### **JE ME LAISSE ENVAHIR PAR LE VIETNAM**

Texte et mise en scène Eddy D'aranjo  
22 fév | 2 mars  
Salle Gignoux

### **BERLIN MON GARÇON**

Texte Marie NDiaye\*  
Mise en scène Stanislas Nordey  
24 fév | 5 mars  
Salle Koltès

## PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

### **VISITES DU TNS**

Visites ludiques et participatives  
dirigées par Jean-Jacques Monier,  
directeur technique du TNS

Sam 12 fév | 10h30 et 16h30

Dim 13 fév | 14h et 16h30

Samedis du TNS

### **RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE**

Échanges avec l'artiste associée  
autour de *Berlin mon garçon*  
Sam 26 fév | 14h30 | Salle Koltès

Évènements de l'École

### **COLOSSE**

Texte Marion Stenton  
Mise en scène Antoine Hespel  
Mer 16, jeu 17 et sam 19 mars | Salle Gignoux

## AUTRE ACTUALITÉ DE L'ÉCOLE DU TNS

### **6<sup>E</sup> FORUM DES NOUVELLES ÉCRITURES DRAMATIQUES EUROPÉENNES**

Participation des élèves du Groupe 47 au Forum  
et lectures de textes dramatiques contemporains  
2 | 3 fév | De 18h à 23h  
Montévidéo, Marseille

Entrée libre sur réservation 04 91 37 97 35

\*Artistes associé-e-s au TNS